

Fontaines de Bordeaux – 19 octobre 2019. A. Mounolou

DEFINITION - « Fontaine », vers 1160, du latin *fons, fontis*, mot isolé, sans doute d'origine religieuse : eau vive qui sort de terre et se répand à la surface, éventuellement dans un bassin naturel ou aménagé ; construction édifiée pour donner issue aux eaux sortant de terre/amenées par canalisation. Lieu de vénération dans l'antiquité (principe vital, interface entre monde souterrain/monde visible) ; lieu utilitaire, d'abord à vocation religieuse (cf. ci-dessus), et lieu de décoration à vocation artistique puis politique et de prestige (fontaines de Versailles, Fontaine aux Girondins de Bordeaux).

HISTORIQUE local rapide, faits, problèmes, vision – En 53 avant J-C, Crassus conquiert l'«*Aquitania* » ou pays des eaux qui devient province romaine avec Saintes puis Bordeaux pour capitale. L'eau ne manque pas à Bordeaux, ville de port fluvial avec fort effet de marée biquotidien. Ausone (309-393) au IV^{ème} siècle chante les eaux de la *Fons Divona*, du nom d'une déesse celte locale (?). Elles jaillissaient de trois mufles de lion de bronze, claires et abondantes, au sein d'un monument à colonnade. Le monument a disparu. Une source souterraine a été repérée à 53m au nord de la Tour Pey Berland haute de... 53m (inscription latine sur la Tour). Le problème qui s'est posé assez rapidement était celui d'une alimentation en eau accessible (et potable). Autrement dit comment transformer les sources en fontaines. Puis comment assurer l'approvisionnement en eau une fois les sources d'origines plus ou moins tarées ou devenues insuffisantes face à la demande d'une population en expansion, avec, par-delà, la distribution dans une agglomération prenant de l'ampleur. Les querelles de voisinage touchant à la disponibilité de l'eau et à l'accessibilité au dit fluide émaillent les chroniques bordelaises au fil des siècles. L'adduction d'eau commence au mieux dans la seconde partie du XIX^{ème}, la distribution à tous les étages des immeubles, puis à tous les appartements, prendra des décennies.

Puits – Politique de l'eau- Assez peu nombreux sont les gens suffisamment fortunés pour faire creuser un puits dans leur cour, ou en commun avec le voisin à la limite de deux parcelles (visibles en façade rue des Trois-Conils face à la Mairie, rue Gouvéa entre Ste Catherine et Marché Victor Hugo, entre autres). Rue du Puits (St Augustin nord). Rue du Puits-Descazeaux (puits des jardins, communautaire) et rue du Puits-Descujols, puits sans doute privé, toutes deux entre cours d'Alsace et Cours Victor Hugo. Le porteur d'eau, la tonne de distribution sur sa charrette, figurent dans les gravures du XIX^{ème}, notamment celles de Gustave de Galard (Types Bordelais). La vision politique des édiles de Bordeaux au XIX^{ème} va les amener à chercher au-delà de l'immédiat environnement (en Médoc aqueduc du Taillan, en Sud-Gironde aqueduc de Budos et au-delà), à acheter des droits d'exploitation des réserves aquifères du sous-sol. **Etanchéité** : problème majeur des fontaines et bassins de Bordeaux dont les vasques font souvent penser à des passoires. Il suffit de se référer au nombre de miroirs d'eau taris visibles sous le Conservatoire de Région Quai Ste Croix, sous les immeubles de Mériadec, au tapis vert de Mériadec remplaçant une nappe rectangulaire. Trop coûteux ? Mal étanches ? Ou les deux, sans doute.

Châteaux d'eau : du Béqué (aqueduc de Budos, eaux du sud du département), à côté de l'hôpital Robert Picqué ; du Tauzin (eaux du Taillan) rue Albert Barraud. Rue du Château d'Eau, en haut de la Rue Judaïque, ancien château d'eau.

PARCOURS - Fontaines de la Place Amédée Larrieu, anciennement Place de Pessac.

Amédée Larrieu (1807-1876), républicain modéré, préfet de la Gironde en 1870, propriétaire de Haut-Brion. Son fils Eugène légua 150 000F-or à la ville pour l'achat d'un tableau de Delacroix et l'édification d'une fontaine dans ce quartier. Au centre, fontaine de Bauhain et Barbaud, architectes, en collaboration avec Raoul Verlet, sculpteur parisien. Fontaine centrale (concours en 1897) : la Ville de Bordeaux (avec blason) trône au sommet. Le commerce fluvial est figuré au dos par une barque avec allégorie féminine. Végétation et faune locale (ceps, cèpes, écrevisse, esquire, coquillages...). En 1901, les mêmes artistes complétèrent le décor avec un marché couvert à grille Art-Nouveau en « coup de fouet » entre deux massifs néo Louis XVI et fontaines avec nymphe (de dos) et triton (de face). Fleuron de l'Art-Nouveau bordelais.

Fontaine de la Place Charles Gruet (anciennement Place Fondaudège) : 1865, une des quatre fontaines de la « grande commande » de la Mairie au début des années 1860 avec la Fontaine Nansouty, la Fontaine Mériadec et la fontaine de la Place du Parlement. Dessins de Michel-Louis Garros ; nymphe Audège due au ciseau de Coëffard, baldaquin, cristallisations, plantes aquatiques. La nymphe est dans le style des Vénus accroupies. Aucune eau ne sort de son urne, elle regarde avec une douceur attristée l'eau loin en contrebas, venue du fond du Médoc et non de l'Audège. Comme les trois autres citées ci-dessus c'est une fontaine ornementale et utilitaire (fers pour poser les seaux sous les sorties d'eau) ; faussement dite Font d'Audège. Charles Gruet (1844-1928, négociant), fut maire de Bordeaux 1912-1919.

Font d'Audège : rue Robert Picqué (1877-1927). 1827, G.J. Durand ; guérite de pierre avec borne au sommet arrondi, couronne de roseaux, feuilles d'eau et fleurs, inscription commémorant la générosité du préfet d'Haussez et du maire Du Hamel.

Jardin Public : l'Audège ou Audéïole se jette dans la Garonne en passant sous le cours Xavier-Arnoz, elle alimentait les fossés nord du Château Trompette, le Tropeyta alimentant le côté sud (cours du Chapeau Rouge). Les eaux furent aussi utilisées pour les bassins du Jardin Royal (1746, Tourny, plans à la française de Gabriel et 1856 plans à l'anglaise de L.B. Fischler). Bassin rond sur la terrasse sud, pièce d'eau.

Fontaines du Monument aux Girondins et à la République : en 1857 simple bassin à gerbe d'eau. 1893, après concours, la Ville retint l'ambitieux projet du sculpteur bordelais Dumilâtre et de l'architecte Victor Rich, sculpteurs Félix Charpentier (les groupes) et Gustave Debrie (les chevaux, le coq). Inauguration 1904. Au sommet de la colonne *La Liberté brisant ses fers* a remplacé le *Coq Gaulois battant des ailes*, côté Garonne, au-dessus de *L'Eloquence* et *L'Histoire*. A l'opposé *Bordeaux* entre *La Garonne* (cygne) et *La Dordogne* (canard) qui devisent. Côté sud (Grand Théâtre) *Triomphe de la République*. La République trône entourée par *Le Travail* (forgeron), *La Sécurité* (casquée), et *la Force* appuyée sur un lion. De part et d'autre, 2 groupes de 3 enfants représentent *L'Instruction Publique* (côté rivière) et *le Service Militaire*. *Le Mensonge* (masque = double langage...), *le Vice* (oreilles de cochon), *L'Ignorance* (se voile la face) sont précipités dans l'abîme.

Au nord (côté Jardin Public), *Le Triomphe de la Concorde*. *La Concorde* (rameau d'olivier) assure *La Fraternité* (ouvrier et agriculteur se serrant la main) et *L'Abondance*. De part et d'autre *le Commerce et l'Industrie* (côté fleuve), *les Arts*. Devant *Le Bonheur*, jeune couple et enfant jouant avec un dauphin. Démontés en 1943 pour être fondus en Allemagne, les groupes revinrent à Bordeaux. Retrouvés en 1944 à Labarde, restaurés et remontés en 1983.

Fontaines Osiris – Place G. de Porto-Riche se trouve une des huit fontaines offertes à Bordeaux par Daniel Iffla, dit « Osiris », riche mécène bordelais qui dota également la ville d'un « bateau-soupe », ancêtre des Restaus du Cœur coulé pendant la Seconde Guerre Mondiale. Fontaines d'eau potable, du même atelier parisien que celles offertes à Paris par Sir Richard Wallace. Quatre caryatides (la Santé, l'Hygiène, la Charité, la Médecine) soutiennent un dôme à écailles surmonté d'un poinçon. Sur le piédestal, dauphins et ancres, 4 anneaux tenaient des chaînes avec gobelet. Egalement, Osiris racheta, restaura et meubla les châteaux de Malmaison et Bois-Préau et ce qui restait du domaine, dont il fit don à l'état.

Fontaine des Trois Grâces : 1869, d'après un dessin de Visconti. Sculpteurs Gumery (les Grâces, *Aglaé, Euphrosyne, Thalie*) et Jouandot (les 3 Amours marins et les dauphins). Une urne ovoïde surmonte les Trois Grâces (portraits de l'Impératrice Eugénie, la Reine Victoria, la Reine Marie-Christine d'Espagne, paraît-il...) versent l'eau de leurs amphores dans un 1^{er} bassin à vasque sur piédouche godronnée avec fleurs de lys (symbole des Bourbons... en 1869 sous Napoléon III... était-ce innocent ??? Bordeaux était fidèle aux Bourbons). Autour de celui-ci, trois Amours marins chevauchant des dauphins incarnent les vertus de la navigation : face à la Douane *la Veille* (amour main gauche sur les yeux, scrutant l'horizon), *le Repérage* (amour pointant l'index gauche vers le danger), *l'Alerte* (amour soufflant dans la conque). Le message sculpté se « lit » dans le sens des aiguilles d'une montre. Appelée à bénir l'ouvrage, le curé de St Pierre aurait glissé aux édiles présents « j'aurais préféré bénir des statues de saints que des seins de statues ». Evidemment, en se mettant à sa place à l'époque...

AUTRES FONTAINES - Fontaine Saint-Projet : emplacement de l'ancien palais (VII^{ème} siècle) des comtes d'Aquitaine, transféré au X^{ème} siècle au Palais de l'Ombrière. La fontaine a pris la place d'un ancien puits. 1711-1715 : 1^{ère} fontaine, alimentée par les eaux d'Arlac. Edifiée en 1738 par les Jurats de Bordeaux qui donnèrent le terrain pour la fontaine actuelle. Inspirée de celle de l'Hôtel des Fermes (cour de la Douane) sculptures de Van der Woort. Niche dans un mur à bossages surmonté d'un fronton soutenu par deux consoles. Sur les rampants, naïade et dieu marin à-demi couchés (la Garonne / l'Océan). Cartouche avec les 3 croissants de Bordeaux, entouré de fleurs et fruits ; fond de niche à cristallisations avec cartouche de marbre rouge portant inscription à la gloire de la munificence des Jurats, guirlande de fleurs et de roseaux, trophée avec symboles de la navigation. Trace de l'ancienne margelle haute (abreuvoir) rétablie dans les années 1980 puis détruite. Il subsiste un bassin plat... pour éviter les noyades dans ce lieu fréquenté la nuit par des gens au comportement incontrôlé.

Les trois autres fontaines de la « grande commande » - Fontaine de la Place du Parlement : le 10 juin 1462, Louis XI, venu à Bordeaux après son accession au trône (1461), institue le Parlement de Bordeaux. Ancienne Place du Marché Royal (XVIII^{ème}), de La Liberté (1793), du Parlement depuis 1848. 1865, fontaine néo-rocaille de Louis Garros, utilitaire (fers d'appui pour cruches et seaux) et décorative. Urne censée recueillir et distribuer les eaux, 4 faces identiques. **Fontaine Nansouty** place Nansouty, 1865, plan de Garros, Tapiou sculpteur. **Fontaine de Mériadeck**, 1867, Ch. Burguet (arch.), Tapiou (sculpt.) remontée en 2016 Place du Colonel Raynal.

Fontaine de la Grave, Quai de la Grave, 1788, Bonfin ; pour l'*aiguade* des bateaux et le quartier.

Fontaine Ste Croix rue Peyronnet, dans le parc de l'ancienne abbaye bénédictine (Ecole des Beaux-Arts), contre le 3^{ème} mur d'enceinte du début du 14^{ème} siècle. Début XVIII^{ème}, niche à congélations, statues provenant de l'attique du Grand-Théâtre.

Fontaine Figueyrau : rue Laroche, 1831, G.J. Durand dans un style antique.

Fontaine du Palais : fontaine à ruissellement moderne, Place du Palais-de-l 'Ombrière.

Fontaine Daurade, antique, souterraine, 2 rue des Piliers-de-Tutelle, non visible.

St Bruno : Place du XI novembre, bassin octogonal ; derrière le groupe scolaire, 2 abreuvoirs, Ch. Burguet, B. Alfred-Duprat, 1876.

Fontaine Bouquière : au fond de l'impasse Bouquière donnant sur le Cours Victor Hugo, entre les murs de la 2^{ème} enceinte (1200-1227).

Cours Victor Hugo/rue des Menuts : petit bassin rond à jet réduit à sa plus simple expression, ancienne figuration humaine cassée à deux reprises.

Du Palais de Justice, Parvis des Droits de l'Homme : chute en gradins et nappe d'eau, entre le Tribunal de Grande Instance et le Fort du Hâ.

Bibliographie sommaire : Aqueducs et Fontaines à Bordeaux au XIX^{ème} siècle, Office de Tourisme de Bordeaux, 1988. Bordeaux à l'Age Classique, Christian Taillard, éditions Mollat 1997. Bordeaux – Le Temps de l'Histoire, Robert Coustet et Marc Saboya, éditions Mollat. R. Coustet, Le Nouveau Viographe de Bordeaux, éditions Mollat, 2015.